

En même temps qu'une invitation à la vigilance, les lectures de ce trente-troisième dimanche du temps ordinaire me semblent faire l'éloge du travail, surtout les première et troisième.

Le portrait de la femme parfaite, s'il n'échapperait pas aujourd'hui à certaines critiques, nous parle de la société juive dans laquelle il a été brossé, _ le Livre des proverbes dont il est tiré est attribué au roi Salomon mais recueille la réflexion de nombreux sages sur plusieurs siècles et a été achevé seulement après l'exil, soit au tournant des VIème, Vème siècles avant Jésus. La femme y était, comme dans toute société patriarcale, essentiellement pensée en fonction de son mari, ce qui n'excluait pas respect et influence. Respect dû à l'épouse et à la mère, influence de celle qui tenait la maison et élevait les enfants. Elle nous est ici présentée idéalement comme très active et affairée aux soins du ménage.

L'Évangile nous offre une parabole dont la leçon tirée peut nous sembler déroutante. En effet, Jésus nous dit qu'« à celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. » Cela peut heurter aujourd'hui, chez nous, un certain sens de l'égalité et une préférence pour les plus fragiles. Mais Jésus ne se laisse pas enfermer dans nos codes de bien pensance.

Examinons de plus près la parabole. Trois hommes, de capacités différentes, reçoivent, chacun, de leur maître commun, une somme calculée en fonction de leur capacité. Ce faisant, le maître n'est pas injuste. Au contraire, il tient compte de chacun dans ce qu'il a d'unique. Il s'adapte à chacun. La véritable justice est là, dans ce traitement particulier auquel chacun a droit. A noter qu'il ne se moque pas du troisième puisqu'il lui confie un talent, c'est à dire une somme importante, qui équivaldrait, d'après un exégète, à plus de quinze ans de salaire d'un ouvrier. Mais l'important n'est pas là, car Jésus se soucie peu, dans les paraboles, de vraisemblance, il cherche à donner une leçon.

Que vont faire ces trois hommes ? Les deux premiers vont « aussitôt » _ l'adverbe est important _ se mettre au travail et, par leurs efforts, parvenir à doubler la somme reçue du maître. Quant au troisième, il va jouer la sécurité et enterrer la somme reçue, se dégageant par là, selon le droit de l'époque, de toute responsabilité.

Quant le maître revient, « longtemps après », il demande compte à chacun de sa gestion des biens confiés.

« Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres » dit le premier, manifestant par là qu'il a pris soin de ce qui lui avait été confié, cherchant, comme le maître lui-même l'aurait fait, à faire fructifier cette somme. Le serviteur, ici, n'est plus tout à fait serviteur, il se révèle plutôt comme « partenaire » du maître, à la plus grande satisfaction de celui-ci qui reconnaît son mérite et lui donne la récompense qu'il n'aurait osé espérer. Car, en plus de la somme reçue, il l'invite à entrer dans « la joie de son maître. » C'est à dire qu'il l'admet à partager son intimité.

« Seigneur, dit le second, tu m'avais confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. » Là encore, même attitude qui lui vaut la même attention de la part du maître. Il n'a pas gagné autant que le premier mais, comme lui, il a fait son maximum pour satisfaire son maître. Et c'est cela qui importe et lui vaut d'être appelé à entrer lui aussi dans « la joie de son maître. »

Homélie du Dimanche 15 Novembre 2020

Les choses se gâtent avec le troisième qui n'a rien d'autre à présenter à son maître que la somme qui lui avait été confiée. « J'ai eu peur » . Et cette peur paralysante l'a empêché de s'activer comme les autres et même de placer l'argent à la banque. Il n'a rien fait pour plaire à son maître et ne peut rien lui offrir qui ne lui ait été donné. D'où le courroux du maître devant son manque d'initiative, qui lui vaut d'être traité de « serviteur mauvais et paresseux » et jeté « dehors, dans les ténèbres » après qu'on lui ait enlevé ce qui lui avait été confié.

En arrière plan de cette parabole, il y a le jour du Jugement et la comparution de chacun devant le Seigneur. Qu'aurons-nous à lui présenter ? Arriverons-nous devant Lui les mains vides ou pourrons-nous Lui offrir le fruit de notre travail ? Serons-nous comme le troisième des serviteurs, n'ayant rien fait ni de mal ni de bien, mais paralysé devant Lui ?

La vie chrétienne, si elle sait que la grâce est première, et que sans elle l'homme ne peut rien, n'est pas pour autant sans consistance. C'est l'apôtre Jacques qui disait que « la foi, sans les œuvres, est morte. » Invitation par conséquent à dépasser le stade des vœux et intentions pieuses pour essayer, là où nous sommes, de vivre les Béatitudes. La péricope d'Évangile qui suit, chez l'évangéliste Matthieu, la parabole des talents est celle du Jugement dernier. Là, Jésus décline ce qu'il attend de nous ... » J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu, malade et en prison

En ce temps de confinement, que faisons-nous pour essayer d'être plus proches de ceux qui souffrent, de ceux qui sont seuls, de ceux qui ont peur ? Préférons-nous nous replier sur nous-même ou essayons nous d'imaginer comment être davantage frères de ceux qui sont les plus vulnérables, les plus menacés, les plus isolés ? Que notre imagination nous aide à prendre des initiatives positives pour vivre une réelle fraternité ! Qu'ainsi, nous mettions nos pas dans ceux des bons serviteurs de la parabole pour pouvoir, comme eux, être introduits dans la joie du Maître en Son Royaume !

Père Bernard Fixes